

Pendant le confinement les **FILMS VOD OFFERTS** Télérama' 1€ par mois / 3 mois

Enfants · Ecouter

De "l'Appassionata" à "C'est extra", les airs de jeunesse de Thomas Enhco

5 minutes à lire

Valentine Duteil

Publié le 12/07/20

Partager



Le pianiste de jazz Thomas Enhco a grandi dans une famille de mélomanes et musiciens. Son grand-père Jean-Claude Casadesus est chef d'orchestre, et sa mère, la cantatrice Caroline Casadesus, a été mariée à Didier Lockwood... Il fait donc naturellement ses classes musicales avec le classique et, surtout, le jazz. Mais vibre pour Léo Ferré qu'il a découvert presque tout seul.

Où avez-vous passé votre enfance et dans quel milieu ?

Je suis né à Paris où j'ai vécu jusqu'à mes 4 ans. J'ai un frère, David, de deux ans mon aîné, une petite soeur et un petit frère, Mathilde et Daniel. Mon père est éditeur de livres et ma mère chanteuse lyrique. L'année de mes 4 ans, mes parents ont divorcé. Ma mère a rencontré [Didier Lockwood](#) et, après quelques années de vagabondage, nous nous sommes installés dans une maison à côté de Barbizon. Nous étions entourés d'animaux, de nature et de musique. C'était une ambiance bohème, joyeusement bordélique. Dès notre plus jeune âge, ma mère nous laissait très libres d'aller et venir dans la forêt et le village. Nous étions, mon frère et moi, très autonomes, de vrais petits baroudeurs. À l'école, j'étais souvent premier de la classe. Très maniaque, méticuleux et compétitif, j'aimais apprendre les choses par coeur sur des sujets divers. Je faisais aussi beaucoup de sport : du tennis, de l'escrime, de la course à pied ou de la planche à voile. Sans cesse en demande d'activités, j'imagine que je fuyais mon côté mélancolique.

Vos parents écoutaient-ils de la musique ?

Mon père, pianiste amateur, écoutait beaucoup de musique pour piano dans un registre très spécifique : Bach, Mozart, Beethoven, Brahms et Schumann, et des opéras italiens. Il aimait me raconter des histoires, tout en jouant l'*Appassionata* de Beethoven sur son piano à queue. À Barbizon, ma mère travaillait des airs d'opéras ou des lieder de Strauss et de Malher. Quand Didier n'était pas en tournée, il répétait ou mixait dans le studio d'enregistrement qu'il avait construit dans la maison. Il y avait des musiciens qui allaient et venaient. Étrangement, nous n'étions pas une famille qui écoutait beaucoup de musique en dehors du travail. C'est plus tard, grâce à mes professeurs, Benoît Sourisse et André Charlier, que j'ai découvert Keith Jarrett, Chick Corea ou encore Weather Report. Mes parents m'ont finalement donné une culture musicale à la fois très pointue et totalement incomplète.



Quelle est la chanson préférée de votre enfance ?

Quand j'avais 9 ans, j'ai trouvé dans la voiture de mon père une compilation de chansons françaises. Je n'en avais jamais entendu avant cela. Il y avait du Trenet, du Brel, du Montand, du Brassens. J'y ai découvert *Avec le temps*, de Léo Ferret. Je suis tombé en amour pour cette chanson, à tel point qu'entre mes 9 et 11 ans, pour mes anniversaires, Noël ou autres occasions, je demandais aux gens de m'offrir des disques ou des cassettes de lui. Il m'hypnotisait. J'adorais la chanson *Petite* (que j'ai comprise bien plus tard), *C'est extra*, *La mémoire et la mer*, d'une symbolique incroyable. J'apprends à la chanter d'ailleurs en ce moment. Je l'écoutais en boucle dans ma chambre. Ça me transportait.



Comment avez-vous appris votre instrument ?

J'ai commencé le violon à 3 ans avec la méthode Suzuki. Ma mère avait choisi l'instrument pour moi et je dois dire que n'ai jamais vraiment adoré ça. Pour mon plus grand bonheur, j'ai eu le droit de commencer le piano à l'âge de 6 ans. J'avais des professeurs privés pour mes deux instruments. En parallèle, je faisais partie d'un atelier de jazz avec mon frère et je prenais des cours de théorie musicale dans une école de musique. En 2000, l'année de mes 12 ans, Didier a ouvert son école de jazz, le [CMDL](#) (Centre des musiques Didier Lockwood), que j'intégrais après avoir réussi l'examen d'entrée. L'enseignement était basé sur le plaisir du « jouer ensemble », du groove, de raconter des histoires avec chaque note. J'allais au collège le matin, au CMDL l'après-midi, tout en continuant mon enseignement classique au conservatoire de Fontainebleau. À l'âge de 14 ans, j'ai eu la chance de rencontrer [Gisèle Magnan](#), qui est mon maître admiré et adoré. Elle a refondé toute ma technique et ma façon d'envisager le son de l'instrument. Encore aujourd'hui, dix-sept ans plus tard, nous nous retrouvons dès que j'ai un concerto ou une pièce de musique de chambre à monter. À 16 ans je suis rentré dans la classe de jazz du CNSM, dans laquelle je n'ai pas été très heureux. Je m'y suis toujours senti à la marge, pas assez bon. En dehors des cours d'arrangement, tout était trop cérébral ou conceptuel pour mon âge ou pour mon niveau. À l'époque, il m'arrivait de partir jouer avec Didier en tournée, et n'ayant pu me rendre à l'examen j'ai été viré pour mon plus grand bonheur, même si cela était un peu honteux !

Quel est le premier concert auquel vous avez assisté ?

Deux concerts, qui ont eu lieu à peu près à la même époque, m'ont particulièrement marqué.

Le premier est un concert de Didier ; j'avais 5 ans. En pleine période jazz fusion avec le groupe DLG, il avait les cheveux longs, un pantalon en cuir, une boucle d'oreille... Il jouait du violon électrique, il y avait des guitares, une batterie. Tout était très fort. J'étais fasciné. L'autre est un concert de musique symphonique dirigé par mon grand-père, [Jean-Claude Casadesus](#), à la basilique Saint-Denis. C'était la même énergie mais dans un style totalement opposé. Je crois qu'ils interprétaient le *Requiem* de Verdi. Je me souviens de la force de la musique, du chœur, des vitraux de la basilique. Je pense m'être endormi pendant le concert parce que c'est une habitude que j'ai prise et que je cultive toujours. J'adore dormir pendant les concerts de musique classique et je suis content quand je vois des gens se laisser aller quand je joue. Ça veut dire qu'ils se sentent bien.

Vous souvenez vous de la première chanson que vous avez écrite ?

Tout petit, à partir de 6 ans, j'aimais « inventer » des morceaux au piano. Je n'avais pas encore le mot composer dans mon vocabulaire. Je me souviens d'un morceau en particulier. Il était en *la* mineur, c'était une petite mélodie simple mais très structurée. Comme cadeau, Didier m'en avait écrit la partition avec un logiciel informatique. Il y avait même le titre « Mon premier morceau ». J'étais tellement fier !



À écouter

fff [Fireflies](#), 1 CD Label Bleu.

fff [Thirty](#), Thomas Enhco, Mathieu Herzog, Ensemble Appassionato, Classique.

